



HEXALOGIE D'ÉMOTIONS

DE TOUTES
TES OSCILLATIONS

TOME I

JE TOMBE ...

SOLENE ÉLIÈS

SOLEN ELIES

De toutes tes oscillations

Tome I - Je tombe

© SOLEN ELIES, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5198-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1 Le choc

J'ouvre les yeux, j'ai encore mal dormi. On est dimanche. Je pourrais me rendormir. Il n'est plus à côté de moi. Je ne l'ai pas entendu se lever. Il est un peu plus de 9 heures. Les enfants ne sont pas descendus, je ne les entends pas. Je n'entends pas non plus Pierre, mon mari, il est toujours discret quand je dors. Je m'étire jusqu'à la pointe des pieds. Je suis bien.

Je me lève doucement. Le miroir du dressing me renvoie l'image d'une petite femme. J'ai 39 ans. On me dit souvent que je fais plus jeune. Nue comme un ver, je m'inspecte... mes seins toujours beaux, ils ont été refaits légèrement après mes grossesses, ma taille menue, mon ventre plat, la cicatrice à peine visible en bas de mon ventre, suite à mon abdominoplastie, mes fesses pleines et en forme grâce au sport, mes cuisses et mes jambes fines, mes petits pieds, mes cheveux blonds en vrac au réveil, mes yeux bleus un peu gonflés. Mes traits sont fins et je n'ai pas une ride, c'est cool ! Pas un super canon mais jolie, à croquer comme dit ma mère. Je souris en pensant à elle.

J'entends descendre dans l'escalier, la porte de la chambre s'ouvre en trombe et ma petite puce apparaît en me disant de me lever. Elle a 4 ans, très bientôt 5. Elle est si belle, si blonde, si fine. Ma beauté, mon amour. Elle me regarde à poil, va chercher mon peignoir de la salle de bain et me l'apporte. Je me penche pour l'embrasser, elle s'agrippe à mon cou. On sort toutes les deux de la chambre pour aller déjeuner.

On se dirige vers la cuisine, les petits déjeuners sont servis, sauf le mien, tout comme d'habitude. Pierre vide le lave-vaisselle en silence. Maïwen l'embrasse. Cela fait deux jours qu'il ne m'adresse quasiment plus la parole, depuis que je suis rentrée à 1 heure du matin dans la nuit de jeudi à vendredi, suite à un dîner de travail. Aucune importance, sa jalousie, je vis avec depuis tellement longtemps.

J'appelle les garçons pour qu'ils descendent déjeuner...

— Even, Elouan, on déjeune !

Et je lui demande s'il a bien dormi. Pas de réponse, il me regarde en haussant les épaules.

Les garçons descendent, ils m'embrassent, embrassent leur père. Even a 12 ans, Elouan 9 ans, bientôt 10. Ils sont blonds tous les trois comme moi, Elouan un peu plus vers le châtain. Ils ont les yeux bleus. Ils sont beaux tous les trois.

Elouan est en surpoids et je me fais du souci pour lui. Il est introverti. On déjeune, on discute de tout, de rien. On rit. Pierre s'est éloigné, il est sur l'ordinateur pendant qu'on déjeune, comme d'habitude. Il ne déjeune pas, juste son café qu'il prend debout, puis il file vers son ordinateur. Journée tranquille, nous sommes le 13 février, on va chez mes parents déjeuner ce midi et on leur laisse les enfants la semaine prochaine, première semaine des vacances scolaires. Je n'ai pas pris de vacances cette fois, je préfère les garder pour les beaux jours. Juste une journée de congés pour ma fille, la deuxième semaine. C'est son anniversaire et on lui a prévu une surprise. Un chaton que l'on va chercher à Lannion.

Je monte préparer leurs affaires pour la semaine, tenues pratiques pour les balades au bord de mer. Mes parents habitent Plouhinec, une commune dans le Morbihan avec de belles plages. Du soleil est prévu alors ça va être chouette pour eux. Je m'habille ensuite, jeans et t-shirt comme tous les dimanches, pas de soutien-gorge comme tous les dimanches aussi. Je me maquille à peine, pas d'effort. Je n'aurai pas le reproche puisqu'il me fait la gueule, alors pourquoi s'embêter. Je termine ma matinée par faire mon petit ménage comme d'habitude. Cuisine à nettoyer, aspirateur, faire les chambres, ranger, tout doit être au carré avant de partir, je déteste le désordre. Je suis maniaque et là aussi aucun reproche, il me fait la gueule, c'est pratique finalement ! Je m'interroge sur son humeur, c'est exceptionnel qu'il reste si longtemps fâché. Il faut dire que la dispute a été assez violente.

Je me la rappelle en passant le chiffon...

Je suis responsable communication dans mon entreprise. Une fois par an, j'organise une sorte de séminaire avec mes clients internes et mon équipe. Mon chef aussi, Frédéric, on l'appelle tous Fred. Je me suis surpassée comme à chaque fois pour que ce soit au mieux pour tous et Fred aussi. Il a réservé le restaurant ce jeudi soir, La Rive à Lorient. On est une quinzaine de personnes à passer un très bon moment. Le patron du restaurant est un ami d'Yves et de Fred. Yves, c'est le patron du marketing de ma boîte. C'est un personnage dans l'entreprise, il a un humour particulier, très « attachant ». C'est ce qu'on lui dit souvent en rigolant.

Comme on connaît le patron, on traîne, jusqu'à plus de minuit, il n'y a plus que notre groupe, Yves pousse la chansonnette, soirée sympathique, rien d'extraordinaire. Je ne peux pas partir plus tôt, je suis à l'organisation des deux jours. Je sens que certains veulent prolonger la soirée ailleurs. Pour moi, ça ne

va pas être possible, je dis en rigolant que mon homme va râler. Yves me dit en se marrant...

— Solen, ce n'est pas bien la jalousie, mate ton homme !

S'il savait... Fred a l'air déçu que je parte et dit qu'il rentre aussi. Il en pince pour moi depuis qu'il a pris le poste de Directeur des Ressources Humaines. Je suis en quelque sorte son adjoint en tant que responsable de communication. Il m'attire aussi, mais je résiste. Je suis mariée et lui aussi. Je ne peux pas détruire son couple, le mien, ce n'est pas si grave, mais le sien, je ne peux pas. Et en plus, c'est mon chef !!!

« No Zob in Job » !

J'habite Hennebont, une jolie petite ville à 20 minutes de route environ. Le temps que je rentre, il est 1 heure du matin quand j'ouvre la porte de la chambre le plus discrètement possible pour ne pas le réveiller. À peine ai-je refermé la porte que Pierre allume la lumière de la lampe de chevet. Je sursaute. La lumière douce de la chambre vient contraster son regard dur. Il est grave en colère. Je prends le temps de poser mon sac quand il commence à gueuler.

— Tu es super tard pour un dîner dans un restaurant, un restau ça ne ferme pas aussi tard que ça !

Je lui réponds le plus calmement possible mais fermement.

— Tu vas réveiller les enfants...

— Rien à foutre ! Tu es sortie après le restau, madame fait sa vie pendant que moi je garde les gosses !

Je commence à sentir en moi monter la colère, je passe de mon côté du lit et commence à me déshabiller.

— Oui... le restaurant ferme très tard, le patron est un des amis de mon chef, on a pu prolonger jusqu'à plus de minuit, ce qui explique pourquoi j'arrive si tard, je ne pouvais pas laisser mes invités en plan !

Et j'ajoute à poil...

— Ça va comme explication ? Sachant que ce genre d'évènement, je l'organise une fois par an et qu'il s'agit de mon travail, ce travail qui nous fait tous vivre !!!

Je m'aperçois que j'ai fini par crier à la fin. Ma respiration est forte, je me dirige vers la salle de bain. Je l'entends...

— *Oui, c'est vrai, madame travaille et moi je ne fous rien du tout !*

Je ne réponds pas, je suis en train de me démaquiller. Demain, j'ai ma deuxième journée de séminaire et j'anime les deux premières heures de la journée. Je veux juste avoir la paix, c'est si compliqué ! ! ! Il continue sur le même registre, habituel à chaque dispute...

— *Je suis ton homme à tout faire, ta boniche, tu me prends pour un con !*

C'est récurrent chez lui, il ne travaille pas et moi si, heureusement d'ailleurs. Et de ce fait, un sentiment d'infériorité s'est installé en lui, j'ai pourtant essayé de le rassurer de toutes mes forces pendant tant d'années. Mais je ne peux plus, je bloque. J'en ai tellement marre. Je me sens impuissante et je n'ai plus aucune envie le concernant... de faire des efforts, de me justifier, de l'aimer, de faire l'amour, je suis comme un automate, je m'échappe dans mes pensées, je suis ailleurs. Dès que ça dérape, mon cerveau se conditionne, c'est comme un automatisme, il se met en veille. Je ne l'entends plus quand je regagne mon côté du lit. Je me couche nue, il est tout près, il s'est arrêté de gueuler car je ne suis plus là et il le sait. Je prends bien soin de m'écarter de lui le plus possible, je ne veux pas qu'on se touche. Il éteint la lumière...

Je reviens à la réalité et je m'aperçois que je frotte un peu trop fort avec mon chiffon. Je suis crevée. Une semaine sans enfant va me faire du bien, nous faire du bien. On est le 13 février, pourquoi ne pas aller au cinéma tous les deux ce soir voir 50 nuances. Demain soir, le jour de la Saint Valentin, ça va être bondé. Je lui proposerai tout à l'heure.

Nous sommes tous prêts à partir, direction Plouhinec. C'est à 15 minutes de route de chez nous. Les enfants sont de bonne humeur. Juste avant de partir, je lui glisse avec beaucoup de précaution...

— Sois gentil avec mes parents...

Il me regarde comme si j'abusais. Il est parfois désagréable avec ma mère et je ne le supporte pas.

Sur la route, les enfants rigolent et nous deux, on ne se parle pas. On arrive chez mes parents en passant par le garage, on est chez eux comme chez nous. C'est nous, surtout moi, qui les avons fait construire cette maison près de chez nous pour leur retraite. On les a beaucoup aidés pendant leurs travaux. Ma mère démarre sa retraite, mon père ne l'est pas encore, mais bientôt avec la possibilité de pré retraite. Denis, est en fait mon beau-père mais il est comme mon père, il

m'a élevée depuis l'âge de 4 ans. Il est 4 ans plus jeune que ma mère et ma mère m'a eu à 20 ans. J'ai donc des parents jeunes et en forme. Très contente de les avoir à côté, Rennes, c'était un peu loin pour se voir régulièrement. Ça sent super bon dans la maison, ma mère est un véritable cordon bleu. Au bout de quelques minutes après notre arrivée, ma mère me dit discrètement...

— Il ne parle pas Pierre aujourd'hui ?

J'hausse les épaules...

— Il est fâché, je suis rentrée super tard jeudi soir...

On passe le déjeuner à discuter de choses et d'autres. Après avoir mangé, j'installe les affaires des enfants dans les chambres à l'étage, la maison est grande, ils ont chacun leur chambre. Je n'oublie pas le doudou de Maïwen. Pierre vient me chercher là-haut en me disant qu'il veut rentrer tôt, son visage est dur. Je suis déçue, je voulais rester un peu plus car je ne vois pas les enfants cette semaine. Je lui demande...

— On part vers 17h ? Ok ?

Il redescend sans me répondre. « Qu'est-ce qu'il fait chier, putain ! » Vers 17 heures, on dit au revoir à tout le monde, je câline les enfants, lui aussi. Il est câlin avec ses enfants, pas avec moi et moi non plus d'ailleurs. Je remercie mes parents de les garder la semaine, Pierre aussi. Il semble plus détendu maintenant qu'on part. Ma mère nous dit que ça va nous faire du bien avec un clin d'œil.

— Et c'est la Saint Valentin, en plus...

Je souris. Pierre ne sourit pas.

J'ai envie de pleurer tout à coup. Je jette un dernier coup d'œil à Maïwen qui me regarde aussi. Elle n'aime pas qu'on la laisse. Je ravale mes larmes en montant dans la voiture. Silence, encore ce silence, j'en ai franchement marre. Pas un mot jusqu'à ce qu'il gare la voiture chez nous. Il tourne la clé du contact, ne me regarde pas, il regarde devant lui, vue sur notre jardin. Il parle...

— Je te quitte...

Quelque chose d'indéfinissable se passe en moi...comme un conflit intérieur, entre l'absurde et le possible. Entre, « il délire complètement » et « il va le faire ». Je ne ressens rien d'autres sur ces premières secondes que ces tiraillements. Je retiens mon souffle en attendant la suite. La suite ne vient pas. Il sort de la voiture sans un mot, sans un regard pour la femme avec qui il vit

depuis 16 ans, pour sa femme, pour la mère de ses trois enfants. Le tiraillement s'arrête au claquement de la porte de la voiture, je sens alors qu'il va le faire. Je ne ressens plus rien, pas de douleur, pas de chagrin, mais juste un vide immense. Je suis vide. Je pense à mes enfants. Je reste prostrée sur le siège de la voiture. Je revois le film de notre histoire, les premiers jours avec une netteté incroyable, comme si c'était hier...

2 Au tout début de Pierre et Solen

Le 8 août 1998, j'ai 23 ans et ça fait deux mois que je bosse dans mon entreprise d'industrie pharmaceutique, un des leaders mondiaux, Novartis, avec beaucoup d'entités en France et dans le monde. Une belle entité du groupe est dans le Morbihan, elle produit et commercialise notamment toute la partie des compléments alimentaires. Je suis Rennaise, je connais ce département, notamment Quiberon et Vannes, mais pas cette partie autour de Lorient... je suis ravie, voir ébahie. C'est magnifique et l'été est particulièrement beau et chaud, pour mieux contrarier les idées reçues sur le climat breton. J'habite un appartement en centre-ville de Lorient. Je découvre la région et tous les week-ends, je change de plage pour faire bronzette ou me balader. Je rentre très peu à Rennes, mes parents viennent. Ils n'ont que moi, je suis fille unique. Je démarre ma nouvelle vie. Je me sens bien. Il me manque juste un amoureux. Et je suis du genre pressé. Ce jour-là, un dimanche, je décide d'aller du côté de Plouhinec, sur la plage de Kervégant. Il fait chaud. En short, t-shirt et tongs, j'arrive sur une cette très jolie plage. L'eau est d'une belle couleur. C'est le début d'après-midi et la plage est bondée. Je me trouve un petit coin et j'installe ma serviette. Il fait tellement chaud que je veux piquer une tête de suite. Vite en maillot, je me dirige vers le bleu. Elle est fraîche mais ça fait du bien. Je remonte quelques minutes plus tard. Je n'ai jamais été aussi bronzée. Je me sens si bien. Je vois qu'entre-temps quelqu'un s'est installé à quelques centimètres de ma serviette ! ! ! Et merde, « encore un qui va mater ». Les affaires sont celles d'un homme... bermuda, t-shirt, tongs et paquet de cigarettes. Je m'allonge sur le ventre. Je dégrafe le haut de mon maillot, c'est râpé pour faire seins nus, trop de monde et un trop près qui va regarder. Je ferme les yeux et les ouvrent instinctivement car je sens un mouvement à côté. Mon premier regard va sur ses épaules, très belles. Il est bronzé. Je tente un regard vers son visage et nos yeux se rencontrent. Un regard bleu intense, de longs cils, un beau visage. Il est jeune, peut-être un peu plus âgé que moi. Je sens une douce chaleur m'envahir. Il a détourné les yeux très vite, un sourire au coin de sa bouche. Mon cœur bat la chamade. Je tourne la tête de l'autre côté, je suis très timide. Je reste quasi immobile et la tête tournée. Au bout d'un moment, je commence à avoir besoin de tourner la tête, je m'exécute et tente un coup d'œil. Il lit un journal et tire sur sa cigarette. Ses mains sont parfaites ! ! ! Je décide de retourner me baigner, j'aurai l'air moins con. J'attache mon haut de maillot et je me lève, un peu trop raide, un peu trop stressée, pas naturelle car je sens son regard sur moi. Je me